

Nous sommes tous des individus... et donc tous individualistes ?

QU'EN DIT-ON ?

“

Et moi, et moi et moi !!
Individualiste ? J'assume.”

“

Qu'on le veuille ou non, nous sommes
condamnés à l'individualisme.”

“

Individu et individualisme...
Du pareil au même, non ?”



L'ÉDITO

Dénoncer l'individualisme qui gangrène nos sociétés modernes est une affaire entendue. D'un autre côté, tout le monde souhaite, pour de bonnes raisons, être reconnu pour ce qu'il a d'unique. Mais est-il possible de reconnaître la valeur de l'individu sans pour autant verser dans l'individualisme ?

**LE COMITÉ
DE RÉDACTION**

D De l'individu à l'individualisme, une pente glissante ?

LA RECONNAISSANCE DE LA VALEUR DE CHAQUE INDIVIDU

On aurait tort de penser que l'individu est une notion qui est née avec la modernité. L'idée d'individu émerge du plus lointain passé, aussi bien dans l'histoire des sociétés que dans la réflexion philosophique. On en retrouve la trace dès la plus Haute Antiquité, chez les Egyptiens comme chez les Grecs à travers les figures héroïques et la reconnaissance de droits individuels face à l'arbitraire despotique. Plus tard, Cicéron appelle couramment « individu » (*individuum*) chacun des corpuscules insécables, les atomes, dont Démocrite et Epicure avaient fait, bien avant lui, les principes des corps visibles. Au Moyen Âge, pour les théologiens comme Thomas d'Aquin ou Guillaume d'Occam, l'individu renvoie à ce « quelque chose » (*hoc aliquid*) – cet arbre, cette fleur, cet enfant... – qui existe par lui-même de manière autonome. On peut dire sans se tromper que l'atomisme des anciens et la métaphysique médiévale ont préparé, sur le plan conceptuel, la promotion de l'individu qui est venue à maturité dans la pensée moderne. Mais aucune reconnaissance de la dignité incomparable attachée à chaque individu humain ne serait advenue sans une révolution silencieuse dans laquelle le christianisme a joué les premiers rôles. Des siècles de pensée chrétienne ont été nécessaires pour que soit abandonné le schéma d'une société dominée par le poids du groupe, et reconnue en chaque individu humain la valeur la plus fondamentale.

Il faut en effet rappeler que, avant que l'idée d'individu n'émerge pleinement, les êtres se définissaient avant tout par leur extraction. L'ascendance était l'appartenance déterminante. La naissance prévalait sur la valeur intrinsèque de chaque individu, le généalogique sur le logique. Dans l'univers aristocratique, les privilèges reposaient sur une structure hiérarchique absolument close : on ne se voyait, et donc se reconnaissait comme pairs ou comme équivalents, qu'entre membres de la même caste. La lente et progressive universalisation du sentiment du semblable doit être considérée non seulement comme un événement culturel majeur, mais également comme un bouleversement spirituel. Dans ses *Essais sur l'individua-*

La lente et progressive universalisation du sentiment du semblable doit être considérée non seulement comme un événement culturel majeur, mais également comme un bouleversement spirituel.

lisme, Louis Dumont montre l'origine spécifiquement chrétienne de l'idée d'égalité à l'œuvre dans les sociétés occidentales sur le très long terme, qui accouchera de l'idée fondamentale de la personne humaine. On en trouve les premières traces aussi bien dans les Évangiles (« Vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux », Mat, 23,9), que chez saint Paul (« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ », Ga, 3, 28) ou encore dans le mode de vie des premiers chrétiens qui ne faisait pas de distinctions selon l'origine ou le statut social.

DE L'INDIVIDU COMME VALEUR À L'INDIVIDUALISME COMME PRINCIPE

Dans un premier temps, la promotion de l'individu se confond avec le processus d'égalisation des conditions.

Tocqueville lui-même emploie pour la première fois le terme d'individualisme lorsqu'il veut signifier le résultat auquel aboutit la lente rupture avec l'Ancien Régime et, conjointement, la dynamique de démocratisation des sociétés occidentales. Mais de valeur d'égalité entre les hommes progressivement reconnue, l'idée d'individu est érigée par les Lumières comme principe ultime de toute chose. Au point que, sous bien des rapports, l'originalité la plus certaine du dispositif culturel, politique et philosophique de la modernité réside dans cette affirmation de l'individu comme principe absolu.

Ce glissement de la reconnaissance de l'égalité entre individus vers un individualisme forcené va s'opérer à travers une critique radicale et répétée de toutes formes de tradition. C'est la tradition, l'héritage, le donné qui sont désignés comme causes de tous les maux et dont il convient de s'affranchir. Tous les hommes sont égaux, cela veut dire, pour les Lumières, que tous les hommes sans distinction ont un droit égal à une liberté entendue comme pure autonomie. Dans les sociétés traditionnelles, c'est-à-dire toutes les sociétés pré-modernes (sociétés primitives, antiques, médiévales...), l'inégalité règne en principe parce que la tradition s'impose à l'individu sans qu'il l'ait choisie. Cette situation est intolérable pour les mo-

dermes parce qu'elle impose de l'extérieur, sous la forme d'une transcendance radicale, une obéissance aveugle. Pour les Lumières, l'individualisme s'érige en rempart contre l'asservissement dans lequel les hommes se trouveraient constamment tenus du fait d'une dépendance irraisonnée, *quasi* ontologique, à la tradition. L'idée d'une auto-institution de toute chose, d'un pouvoir législateur suprême de la volonté individuelle s'impose alors partout comme seul recours possible.

L'affirmation d'un individualisme radical, d'une liberté auto-fondatrice et toute-puissante, devient le trait majeur des sociétés modernes et aujourd'hui post-modernes. Génération après génération, l'individualisme poursuit sa folle course en avant, soutenu par l'idée d'un progressisme sans fin en rupture toujours plus nette et radicale avec ce qui reste des anciennes traditions.

L'INDIVIDUALISME TRIOMPHANT

D'après le credo individualiste, il faut désormais épouser au mieux le besoin d'épanouissement de chacun et satisfaire les désirs individuels qui ne connaissent pas de limites. La vie sociale se transforme peu à peu en une juxtaposition de projets de réalisation de soi, en un alignement d'ego à la recherche d'eux-mêmes. L'un des symptômes les plus emblématiques de cette révolution anthropologique moderne est l'émergence du phénomène de la mode, minutieusement analysé par Gilles Lipovetsky. En Chine, en Inde ou dans les sociétés traditionnelles, l'habillement n'avait, pendant des millénaires, admis qu'exceptionnellement des modifications. Tout change à partir de la fin du Moyen Âge, à l'aube de la modernité, avec l'apparition d'un nouveau rapport à l'habillement figurant une révolution vestimentaire. Depuis lors, les variations, les fantaisies, les innovations, les revirements ne vont plus cesser de se multiplier jusqu'à coller au plus près des moindres caprices de l'ego (t-shirt à son effigie). La mode et plus largement tout l'univers consumériste traduisent un type particulier de sociétés, dans lequel chaque individualité est encouragée à « cultiver sa différence », exprimer sa singularité d'une manière absolument originale. En consacrant la capacité à s'abstraire de toute tradition, de toute appartenance

La vie sociale se transforme peu à peu en une juxtaposition de projets de réalisation de soi, en un alignement d'ego à la recherche d'eux-mêmes.

et de toute inscription dans une communauté particulière, l'individualisme se dégrade progressivement en une forme généralisée d'égoïsme consumériste.

DE L'INDIVIDUALISME À L'ANONYMAT

Or le paradoxe est que la recherche généralisée de soi par l'assouvissement des désirs dans la consommation se traduit par un sentiment croissant d'indifférenciation. Être original, se distinguer sans cesse de ses semblables est devenu la nouvelle norme, le nouveau dogme des comportements sociaux. Or, quoi de plus banal aujourd'hui que de vouloir sortir du lot ? Généralisée, la quête de soi aboutit à la dilution de sa propre identité dans la répétition monotone des conduites et le clonage des usages. Dans un univers peuplé d'ego narcissiques, le mécanisme du désir mimétique fonctionne en effet à plein régime. Si

on reconnaît que tout désir ne surgit jamais isolément, mais toujours comme reflet du désir des autres, alors le désir de soi, désir de son identité la plus irréductible, est toujours lui aussi une imitation, consciente ou non, de l'identité désirée par autrui. Penser la réalisation de soi comme la manifestation *sui generis* d'une pure singularité, cachée dans les profondeurs du sujet, n'est qu'un leurre, un « mensonge romantique » dirait René Girard. Une fois encore, le phénomène de la mode est éloquent. Il se présente comme une recherche exacerbée d'une singularité, alors qu'il définit en réalité des comporte-

ments moutonniers, la modélisation d'individus toujours plus stéréotypés. Je ne me réalise jamais que par le regard des autres, si bien que le projet d'une société composée d'êtres irréductibles et originaux déchoit inéluctablement en une monotone série d'individus identiques portant les mêmes vêtements, écoutant la même musique sur les mêmes ipods... Sous l'effet du mimétisme du désir, l'hypertrophie des ego se dégrade en une litanie de clones indifférenciés, et finalement interchangeables.

L'individualité compte sans nul doute parmi ces idées chrétiennes dont Chesterton disait qu'elles étaient devenues folles avec la modernité. Erigée en principe ultime de tout l'ordre économique et social, la promotion de l'individu déchoit en un individualisme exacerbé, égoïste et finalement indifférencié. ●

A RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

EST-IL POSSIBLE DE RECONNAÎTRE LA VALEUR DE L'INDIVIDU SANS POUR AUTANT VERSER DANS L'INDIVIDUALISME ?

La reconnaissance de la valeur de chaque individu ne conduit pas nécessairement à un individualisme forcé. On peut même affirmer que la promotion de l'individu est un premier pas vers la reconnaissance de la dignité de toute personne humaine. Force est de constater que l'individu est devenu en Occident un principe ultime, à la fois source et finalité de l'ordre politique, économique et social. La question qui se pose à présent est celle de savoir comment préserver l'homme des écueils de l'individualisme. Assoir solidement la dignité de chaque individu humain sans verser dans l'individualisme, voilà l'enjeu d'une pensée sur la personne humaine.

La citation

L'homme et la femme du monde post-moderne courent le risque permanent de devenir profondément individualistes, et beaucoup de problèmes sociaux sont liés à la vision égoïste actuelle axée sur l'immédiateté, aux crises des liens familiaux et sociaux, aux difficultés de la reconnaissance de l'autre. »

PAPE FRANÇOIS, « LAUDATO SI' », N°162



Pour aller plus loin

Alain RENAUT,
L'Ère de l'individu : contribution à une histoire de la subjectivité, Gallimard, 1989.

Louis DUMONT,
Essais sur l'individualisme : une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne, Seuil, 1991.

Gilles LIPOVETSKY,
L'ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain, Gallimard, 1983.